

«Celui qui contrôle les médias contrôle les esprits». Ce proverbe, dû non pas à quelque sociologue mais à l'artiste Jim Morrison, trouve un écho particulier dans notre monde actuel, à l'heure de la surinformation, des fake news et du numérique. Mais la diffusion des informations et leur traitement a toujours

été un élément capital du travail politique. L'opinion publique se forme selon les informations reçues, et la presse écrite constitue ainsi un élément éminemment important, sinon le plus important, de la propagande politique au début du 20ème siècle, à une époque où le papier est encore le seul canal



d'information accessible à la grande majorité de la population. Dans cet article, nous passerons en revue les premiers journaux « de gauche » qui ont animé la scène politique il y a de cela 100 ans, jusqu'à la fondation de celui que vous tenez entre vos mains.

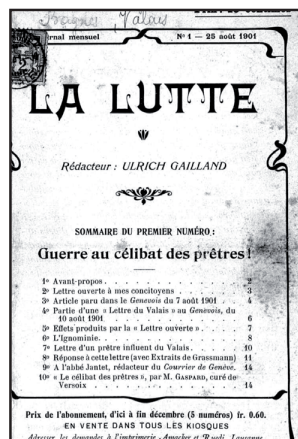
Feuille d'avis de Monthey

Après quelques années d'industrialisation ayant fait apparaître, comme exposé dans nos précédents articles, un mouvement ouvrier valaisan, apparaît le premier journal envisagé comme étant de tendance de gauche. Il s'agit de la Feuille d'avis de Monthey, parue de 1901 à 1902, puis rééditée dès 1920. Cette feuille, régionale, explique ainsi son origine : « ce qui nous a engagé [...] à doter notre industrielle cité et le Bas-Valais d'un organe local, c'est que depuis quelques années surtout, notre chef-lieu a pris un développement réjouissant, qui le place en tête des localités commerçantes du Valais. [...] C'est ainsi que nous nous occuperons avec soin et dévouement des questions agricoles, industrielles et hôtelières. » Mais nous sommes encore bien loin d'un journal

socialiste – il s'agit plutôt d'une feuille neutre, qui rompt néanmoins avec la presse conservatrice de l'époque.

La Lutte

Pour trouver le premier journal réellement politisé à gauche de notre Canton, il faut s'en remettre à La Lutte, fondée en août 1901 par Ulrich Gaillard dont nous avons déjà parlé ici.



Cet anticléricaliste convaincu évoluera peu à peu vers le socialisme, et son journal accompagnera cette évolution. Le premier numéro annonce les lignes à venir : «j'ai à vous informer ici que, lorsque, avec l'aide assurée de collaborateurs dévoués et compétents, j'aurai rempli deux ou trois numéros sur la question du célibat des prêtres, il vous sera présenté dans les numéros suivants divers autres sujets, traitant de brûlantes questions de religion, de politique et d'éducation.» Le ton est donné, et cet anticléricalisme lui vaudra de nombreux problèmes avec la justice cantonale. L'ajout du sous-titre «Tribune libre populaire. Science – Sociologie – Éducation» sera expliqué de la sorte : «La sociologie et l'économie politique apprendront à nos lecteurs ce que le peuple souffre de douleurs diverses, dans quelle

situation lamentable il se trouve souvent, exploité par des égoïstes, éduqué par des manieurs de fusils dont les cruautés atroces, rapportées par la presse, révoltent la conscience humaine». Outre un programme résolu d'éducation, et donc de diffusion des idées socialistes, l'attaque contre une presse traditionnelle conservatrice est lancée.

La Lutte disparaîtra en 1903 en tant que titre, avant d'être transformée en hebdomadaire en 1905, puis d'être absorbée par Le Peuple (Genève) l'année suivante.

Ulrich Gaillard ne s'arrêtera pas là et lancera de nombreux autres journaux : La Petite Lutte, La Libre Pensée, Le Phare, Vers l'Avenir, La Démocratie, etc.

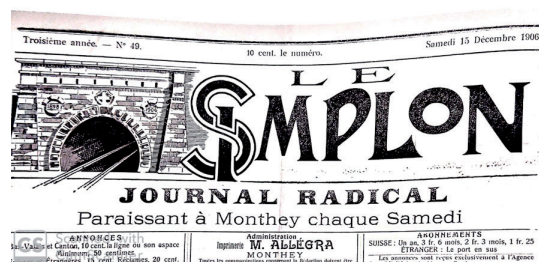
Le Bas-Valaisan et le Simplon

Rédigé par Clovis Pignat entre 1904 et 1906, Le Bas-Valaisan souhaite tout d'abord s'inscrire dans la continuité de la Feuille d'avis de Monthey. Peu de place est faite aux articles de fond. Bien que prétendant à «la plus stricte neutralité», la couleur politique transparaît en toile de fond ; la rédaction ne présentera

ainsi que les candidats libéraux lors des élections de 1904. Notons ici qu'au début du 20e siècle, la presse «contestataire» se construit plutôt contre le conservatisme que pour le socialisme, et il n'était ainsi pas rare de voir des journaux appeler à soutenir à la fois les candidats socialistes, radicaux, et parfois même libéraux. C'est ainsi que Le Bas-Valaisan

restera marqué par un certain radicalisme dont il peine à se détacher, au point d'être parfois

critique vis-à-vis du socialisme, qu'il qualifie même de simple utopie.



Le journal sortira pourtant progressivement de sa quiétude, «pour être à la hauteur de la nouvelle situation faite au Valais par le nombre de ses industries toujours grandissant». Ce virage, dont la rédaction rend compte en juin 1906, se traduira par des attaques toujours plus nombreuses contre les conservateurs, et notamment le Nouvelliste valaisan. Il se traduira également par un nouveau nom dès 1906, Le Simplon, non sans se réapproprier par là le symbole de l'ouverture et de la modernité nouvelles du Valais que constitue le percement du tunnel éponyme.

Le journal est virulent, et connaît ses ennemis : les libéraux et le clergé. Ainsi dans l'édition du 23 février 1907 : «nous avons à lutter en face de deux ordres différents, les libéraux et les cléricaux, mais qui, en réalité n'en font qu'un seul. Les ordres se distinguent, mais leurs sentiments sont les mêmes. Charles Saint-Maurice (pseudonyme du rédacteur en chef du Nouvelliste) a bien tort de se plaindre de nos libéraux, car ils lui facilitent la tâche, il n'a qu'à les prendre avec précaution et la plupart rentreront dans son sérail, Confédéré en tête. Ce pauvre organe des libéraux valaisans devient si pâle ! que les fiancées et mariées pourront bientôt l'épingler à la boutonnière de leur corsage pour remplacer le traditionnel bouquet de fleurs d'oranger». Il s'attirera sans surprise les foudres des conservateurs valaisans, et sera interdit de vente dans les kiosques en 1907, avant de disparaître en 1908.

La Justice

Les feuilles que nous avons vues jusqu'à présent ne constituent pas réellement des journaux socialistes, mais s'apparentent plutôt à un radicalisme de

gauche. Elles témoignent dans tous les cas d'un certain éveil des consciences ouvrières dans un canton alors en pleine transformation. Cet état de fait changera avec l'apparition de La Justice, organe des travailleurs valaisans, le 18 septembre 1909 sous l'impulsion et la direction de l'Union ouvrière de Monthey. Son origine se reflètera dans le nombre important d'articles traitant de la condition ouvrière et du syndicalisme. Dans le numéro du 20 novembre 1909, les rédacteurs eux-mêmes qualifieront leur feuille de «premier journal socialiste qui paraît en Valais». La chronique «pourquoi je suis socialiste ?» témoignera de cet ancrage idéologique : anticapitalisme, rejet de la classe politique valaisanne, exploitation de la classe ouvrière par les conservateurs et les radicaux, les thèmes ne manquent pas, faisant osciller la rédaction entre socialisme et anarchisme, jusqu'à la fin de sa parution, faute de fonds, en octobre 1913. La Justice aura pu compter sur les plumes de prestigieux personnages tels qu'Ulrich Gaillard, Clovis Pignat, Charles Naine ou Paul Golay.

Le Falot

Suite à la disparition de La Justice, c'est la ténacité de Clovis Pignat qui permettra à un nouveau journal de voir le jour. Il créera en 1914, avec une quinzaine de camarades, Le Falot. La feuille s'appliquera à démontrer la collusion d'intérêts entre conservateurs et radicaux à travers le canton, dans une critique des appareils de parti. Dès le début de l'existence du journal, les échanges sont rudes entre Pignat et Charles Haegler, rédacteur en chef du Nouvelliste, qui s'attaquent par articles interposés. La révolution russe et la grève générale de 1918 susciteront des espoirs au

sein de la rédaction, rapidement mis à mal par les difficultés financières auxquelles elle devra faire face. Le séjour en prison de Clovis Pignat, qui a refusé d'effectuer son service militaire, met un terme à la publication du journal entre 1919 et 1925, année au cours de laquelle elle reprendra jusqu'en 1927.

L'Avenir

Suite à la création du Parti socialiste valaisan fin 1919, la voix de la classe ouvrière sera reprise à travers le canton dans L'Avenir pour le côté romand, de 1920 à 1923. Mais dès la première année, les comptes présentent d'importants déficits. Malgré un ton politiquement très marqué à gauche, se revendiquant antimilitariste, contre le clergé, le chômage, la pression sur les salaires, le conservatisme et le radicalisme, sa vie restera de courte durée.

Le Peuple Valaisan

C'est finalement le 7 octobre 1927 qu'apparaîtra le premier numéro du journal que vous tenez entre les mains, Le Peuple valaisan. D'abord «hebdomadaire socialiste», puis «bihebdomadaire socialiste», Charles Dellberg s'adressera au premier lectorat de notre journal en ces premiers mots :

«Le « **Peuple Valaisan** » se présente aujourd'hui à la classe travailleuse : aux ouvriers des fabriques, aux ouvriers de la grande et petite industrie, aux ouvriers, employés et fonctionnaires de la Confédération, du canton et des communes, aux employés du commerce, des hôtels et établissements, à ces nombreux ouvriers de l'agriculture, en un mot à tous les salariés, ainsi qu'à ces milliers d'agriculteurs qui gémissent sous le poids des dettes. Le « Peuple Valaisan » veut servir tous les travailleurs intellectuels et manuels, il veut lutter pour eux selon l'évangile socialiste qui dit : «Le but ultime du socialisme est une organisation sociale libérant le peuple de sa misère et de ses peines en supprimant toute espèce d'exploitation, lui assurant l'indépendance et le bien-être, créant ainsi les bases sur lesquelles la personnalité humaine pourra se développer harmonieusement. Alors seulement le peuple tout entier pourra s'élever vers les plus hauts sommets de la civilisation. [...] »

Une histoire bientôt séculaire était lancée.

